

Rencontre
avec...

par l'équipe de rédaction

Marc Conturie et la troupe de théâtre de l'aumônerie du Lycée Saint Jacques de Compostelle

Il n'a pas vendu de drap à l'étal dans la boutique de son père, mais il a appris à compter juste sur les bancs du Lycée de l'Immaculée Conception de Pau. Il n'a pas connu la jeunesse dissipée de François d'Assise, mais il s'est consacré à l'étude plus austère de la philosophie, tout en résidant chez les Dominicains de Toulouse. Il n'a pas vaincu le terrible loup de Gubbio, mais, tâche plus obscure et non moins méritoire, il se contente, par la simple parole efficiente de Saint Thomas d'Aquin pour qui il a de la vénération, d'appivoiser les adolescents à la nuque raide du lycée. Il n'a pas fait de rencontre mystique avec une quelconque sœur Claire, mais, mieux encore, il a trouvé le soutien d'Hélène Bouchereau, l'animatrice en pastorale du lycée : il se nomme Marc Conturie. C'est lui qui va prêter son visage et sa voix au personnage éponyme de la pièce de Gérard Lavayssière *François d'Assise sur Ciel* qui va être créée dans la basilique Saint Sauveur, à Rocamadour dans le Lot, le 8 juillet, puis le 10 à l'abbatiale de Marcihac, en clôture de la journée « le Marcihac des Artistes », avant d'être reprise dans les Landes à la rentrée.

Tout casting peut être contesté. Mais l'auteur pouvait-il rêver meilleur interprète ? En effet, Marc Conturie est écrivain. Non content d'enseigner, il rédige une feuille de philosophie dans laquelle il précise ses *Convictions philosophiques*, car il est convaincu, comme Pascal, que « rien ne donne le repos que la recherche sincère de la vérité ». Il est artiste. Il écrit des poèmes, dessine, peint, joue de la guitare, anime chaque semaine une chorale. S'il accepte d'adopter le collier de barbe que Giotto prête à Saint François dans une iconographie bien connue, alors, la métamorphose sera saisissante. Les spectateurs du goûter de l'Hospitalité landaise qui l'ont vu en avant-première dans un extrait de la pièce peuvent en témoigner. Il a une expérience réelle du théâtre, ayant même réalisé l'enregistrement radiophonique d'une pièce magnifique, mais difficile : *La Boutique de l'orfèvre* d'un certain Carol Wojtyła. « Depuis trois ans », nous confie-t-il, « j'apporte une aide à la mise en scène des spectacles de la troupe Maïti Girtanner et j'ai même eu le plaisir de participer, comme acteur, à la réalisation de certaines pièces. » Nous lui avons demandé comment il abordait le rôle de saint François et si la foi était nécessaire pour cela. « François,

comme Dominique, est un rénovateur de l'Église de son temps. C'est un poète, un « enthousiaste », au sens propre du terme, qui danse tout le temps, et dont la pauvreté le rapproche de la nature. Il ne fait que *vivre* le mystère de l'analogie entre la nature et Dieu. Saint Augustin parlait des « vestiges » de Dieu visibles dans la création. François n'écrit pas la Doctrine, *il la vit*, et c'est en cela qu'il est un saint. Du reste, vivre la doctrine est peut-être une bonne façon de l'écrire (« en lettres de feu », comme dit Bergson.) La foi, bien sûr, peut être utile pour incarner et pas seulement jouer un tel rôle. Il s'agit d'une sorte de mystère médiéval. Je voudrais que les phrases soient dites et entendues comme si c'était la première fois. Pour jouer le rôle d'un saint, il faut d'abord être humble. Léon Bloy dit que la seule tristesse est de ne pas en être un. Cela rejoint un principe de mise en scène : accepter de diminuer pour que grandissent les autres personnages. Une bonne prestation est une « création » au sens propre du terme. Le théâtre est un art intégralement pédagogique, pluridisciplinaire, développant à la fois la pensée et l'expression orale et corporelle. »

Bravo les artistes !

Bon vent à la Troupe Maïti Girtanner ! ○

